

“CROIRE EN DIEU, ÇA SERT QUAND ON A DES ENNUIS”

Des ennuis ? Tout le monde en a. Ils font partie de la vie. Il y a plusieurs sortes d'ennuis, plus ou moins graves. A chaque fois, la vie tourne et se retourne, prise de convulsions.

Ennuis techniques : là, on fait appel à un spécialiste : le plombier, le mécanicien, le couvreur. Pour ces cas, on peut prendre une assurance. Il existe des contrats d'entretien... Bref, on répare et on n'aurait pas l'idée de faire appel à Dieu.

Ennuis de santé : on va consulter le médecin qui nous adresse, si besoin est, à un spécialiste. Si nécessaire, une hospitalisation intervient avec une opération. Tant que la science médicale contrôle l'évolution de la maladie, on n'est pas trop inquiet. Si les soins et les traitements n'aboutissent pas, une crainte s'empare de nous : que faire ? Qu'allons-nous devenir ?

Ennuis pour les autres : soucis causés par des enfants, par des proches... On a parfois l'impression qu'on n'y peut plus rien. Et on souffre de son impuissance.

Les ennuis semblent s'attirer les uns les autres. Ils surviennent coup sur coup. Il y a une spirale qui nous attire, on est pris dedans, comme aspiré.



LE POIDS DE LA VIE

Ces diverses situations sont fréquentes. Nul ne peut prétendre qu'il ne les rencontrera pas. Car –on l'oublie très souvent– l'homme est un être fragile :

de tous les mammifères, il est celui qui met le plus longtemps à se débrouiller seul dans l'existence.

- sa force physique, sa vitesse de course, sa durée de vie ne sont pas les plus élevées du règne animal. C'est par son intelligence et ses relations avec d'autres humains qu'il a réussi à survivre en s'adaptant à la terre entière. Pourtant, il a les mêmes maladies que les autres animaux supérieurs.

- il n'y a pas que son corps qui lui cause des soucis. Il arrive que sa raison s'égaré, que la violence s'empare de lui... Sa tête aussi lui crée des ennuis. C'est l'homme tout entier qui déraile.

« Le cœur de l'homme est compliqué et malade. » (Jérémie 5, 23)

LE COURAGE ET LA REVOLTE

Face à ces ennuis, l'homme a résisté :

par ses connaissances et ses techniques, il fait progresser sa santé, son espérance de vie. Il apprend à résoudre des problèmes complexes de nourriture, de logement, de transport.

Il se heurte cependant à des accidents (la voiture dérape et s'écrase sur un arbre), à des maladies incurables...

Alors il abandonne et ne résiste pas.

Ou il se révolte contre un Dieu qui permet de telles injustices. Dieu n'est-il pas tout-puissant ? Alors, pourquoi ?

« Seigneur,

Quand je vois tes cieux, œuvre de tes doigts,

La lune et les étoiles que tu as fixées,

Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,

L'être humain que tu en prends souci ?

Tu le fais régner sur les œuvres de tes mains,

Tu as tout mis sous ses pieds »

(Psaume 8, 4. 5-7).

« La misère religieuse est tout à la fois l'expression de la misère réelle et la protestation contre la misère réelle.

La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, l'esprit d'un état de choses où il n'est point d'esprit. Elle est l'opium du peuple » (Karl Marx).



L'OPIUM ET LA CULPABILITÉ

Quand on se trouve devant de graves ennuis, on se sent menacé et impuissant. Du coup, on se sent coupable :

« Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? Je n'ai pas mérité cela ! » De coupables, deux sont possibles : Dieu, et on se révolte contre ce qui paraît être une injustice ; ou l'humain : moi ou d'autres hommes. Les autres, on peut les attaquer en justice pour préjudice et demander réparation. Mais moi ?

Qu'ai-je fait pour me sentir incapable de remédier à ce mal ? Alors on se tourne vers plus fort que soi : vers Dieu.

Autrefois, l'opium était le médicament qui apaisait la souffrance. Il ne guérissait pas, il atténuait la douleur et la rendait supportable. Tel serait le sens de la religion, « opium du peuple ».

LA FINITUDE DE L'HOMME

Par son corps et son histoire terrestre, l'homme appartient à ce monde.

Comme lui, il naît, grandit et passe. Comme lui, il est soumis aux lois de la nature.

C'est ce qu'on appelle le caractère fini, limité de son existence : sa finitude.

Elle est parfois plus difficile à accepter que la révolte.

Le courage d'être homme fait face à la finitude.

QUAND LES ENNUIS FONT CROIRE

Combien de fois les chrétiens s'entendent-ils dire : « Vous avez bien de la chance d'avoir la foi » ? Car : « Dans les coups durs, la foi aide ».

Alors des gens qui ne pensaient jamais à Dieu se livrent à des pratiques religieuses : ils mettent un cierge, ils vont prier, ils se rendent en pèlerinage et font des neuvaines... D'un coup, ils se rappellent que Dieu existe et lui demandent protection : « Nous voulons baptiser notre enfant, parce que ça le protégera ».

Dieu serait-il une assurance ? Un médicament ? Un parapluie ?

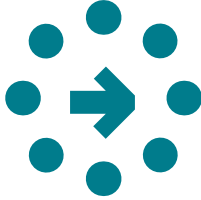
DEPUIS LA NUIT DES TEMPS

Toutes les coutumes religieuses connaissent ces supplications adressées à des dieux guérisseurs, à des hommes qui connaissent les plantes et la magie. La magie : capter les forces de la nature qui, secrètes, échappent à l'homme. La magie ravit la force des dieux. Mais Jésus dit : « Si vous ne voyez signes et prodiges, vous ne croirez donc pas ? » (Jean 4, 48).

Il y a un oubli dans tout cela, celui des causes matérielles : un virus, du verglas, une injustice sociale... Ce sont des raisons de cette terre. Jésus dit : « Mais pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? » (Luc 12, 57).

LA FOI COMME JUSTICE

1. Dieu a confié cette terre à l'homme pour qu'il la cultive, donc pour qu'il connaisse et maîtrise la nature. Il favorise le progrès des sciences : à l'homme de dépister les maladies, de soigner, de supprimer les injustices et de se conduire correctement.

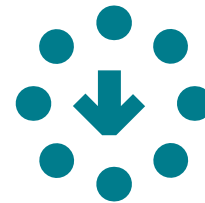


2. Par conséquent, la foi ne saurait approuver ce qui est une démission de l'homme qui chercherait à utiliser Dieu à son usage personnel.

Se relier à Dieu demande une conversion de vie.

Dieu ne se situe pas à ce niveau. Il donne sa confiance aux hommes : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu et - pourrait-on dire - à l'homme ce qui est à l'homme » (Matthieu 22, 21).

Donc une politique de la santé et de la prévention.



3. La foi vit de la confiance. Dans les ennuis et les malheurs, Dieu reste avec nous. La maladie nous apprend à faire confiance. Non pas que le malheur soit une bonne chose, mais il peut aussi nous apprendre à le vivre dans la confiance en Dieu, avec foi, sans démission ni révolte. Alors l'homme grandit à travers ces épreuves, car il vit avec le Christ qui les a traversées. La prière, même un cierge, peuvent ainsi exprimer une profonde confiance.

La rivière connaît des rapides qui emportent les barques. Ainsi les ennuis précipitent la vie malgré elle. La confiance trace un canal avec la même eau.



**Ce n'est pas parce que j'ai des ennuis que je pense à Dieu,
mais vivre avec Dieu au milieu des ennuis
m'apprend à être plus justement humain.**

